

**DOSSIER D'ENQUÊTE PERSONNEL**

ÉCLAT ET HÉTÉROTOPIE : UNE RÉFLEXION SUR L'ESPACE



*« L'hétérotopie ruine non seulement la syntaxe des phrases, mais celle moins  
manifeste qui fait tenir ensemble les mots et les choses. »*

*( Michel Foucault, Les mots et les choses, préface, p.9, Éditions Gallimard )*

## Sommaire

INTRODUCTION : BALBUTIEMENTS ET BIFURCATIONS

TRIBULATION D'UN CONCEPT : HÉTÉROTOPIE ET HÉTÉROCHRONIE

ENQUÊTE DE TERRAIN : L'ATELIER MÉCANIQUE

L'atelier et ses revendications

Un refuge hétérotopique qui façonne le monde : « *Ouvrons le champ des possibles* »

Réel éclat ou illusion : Est-ce un mirage ?

RÉCIT : NON, CE N'EST PAS UN MIRAGE

ANNEXE : LES MOTS DE L'ATELIER

## Balbutiements et bifurcations

01/02/2016

Des trois thèmes que je vois apparaître là, sur l'écran scintillant de mon ordinateur, celui qui m'attire d'emblée est l'éclat. Peut-être parce que c'est celui qui tend le plus à l'abstraction et à la figure de style, mais surtout parce qu'il m'apparaît féfé et d'une fertilité aussi séduisante que sensuelle. L'éclat, à mes yeux, aspire à l'aventure.

Je bifurque un moment entre des idées diverses et variées – l'éclatement psychologique, la déstructuration de la conscience par les maladies schizophréniques, puis sinon le thème de l'héritage, un sujet plus traditionnel : l'Héritage de Cuisine, il y aurait aussi de quoi se régaler en s'aventurant dans les récits des cuistots strasbourgeois. Ou bien encore l'héritage sexiste : le pourquoi du comment de la reproduction des schémas de violences genrées, il y a de quoi faire dans la rue, à l'université, au cours de judo ou au supermarché.

Mais non. C'est l'Éclat, il revient, ça gifle, ça brille, ça éblouit parfois, même que ça flamboie, ça décompose, ça recompose, c'est l'étincelle, le pétilllement. C'est une notion de l'éphémère, du tangible, du sensationnel. L'éclat est ce qui résulte de l'éclatement, c'est la finalité, la cristallisation de cette action. Il y a là un avant et un après : l'éclat naît de la déstructuration, du renversement, de la brisure d'un corps ou plus métaphoriquement, d'une chose.

10/02/2016

C'est à l'Université, un mercredi comme un autre dans un cours magistral sur l'espace scénique dont l'introduction se fait autour de la notion d'hétérotopie, qu'émmerge plus précisément mon sujet. Les hétérotopies, ces lieux chargés de mystère, d'imaginaire, de problématiques sociétales et philosophiques, identifiées et nommées comme telles par Foucault en 1967 ; ce sont des lieux d'éclat par excellence. C'est assez métaphorique, mais ça me plaît, le sujet est pulpeux et transpire l'exaltation. Plus haut, je disais que l'éclat résulte de l'éclatement d'un corps ou d'une chose. Ici, ma chose sera l'espace de la réalité. L'éclatement sera le mouvement contestataire et la puissance de l'imaginaire. Et l'éclat, l'objet qui en résulte, ce sera l'hétérotopie en bas de chez moi : un atelier de mécanique autogéré.

J'ai choisi de me plonger et de m'inscrire dans l'univers foucauldien pour approcher cette réflexion sur l'espace et mener cette enquête de lieu, il est donc d'abord nécessaire de faire un point sur les grandes lignes de ce concept d'hétérotopie et d'hétérochronie.

## Tribulation d'un concept : Hétérotopie et Hétérochronie

Hétérotopie : Du grec τόπος, (topos) qui signifie « lieu », et ἕτερος (hétéro) qui signifie « autre ».

Les hétérotopies sont des lieux localisables et mesurables dans notre réalité qui hébergent ou reçoivent la projection de nos utopies et de nos valeurs imaginaires. Leurs existences sont une constante à toutes civilisations, elles se dessinent dans l'institution même de la société mais s'imposent comme des contre-emplacements, comme la contestation manifeste de tous les autres lieux. Ce sont des espaces d'éclatement des conventions, des normes, des codes ou des mœurs. Elles sont donc par nature absolument différentes, « autres », et comme détachées du corps principal de la réalité, comme des brisures égarées.

*« Morceau d'espace flottant (...) vivant par lui même, fermé sur soi, libre en un sens ».<sup>1</sup>*

Ce sont alors les cabanes d'enfants, les squats, les boîtes de nuit, les bordels, les colonies, le fond du jardin, les toits, la scène de théâtre, la salle de cinéma, le cimetière, les navires, etc. Les valeurs imaginaires rattachées à ces lieux-éclats viennent neutraliser le reste de la réalité, comme pour l'annuler, l'effacer, comme pour la purifier. Je pense à cette citation de Peter Brook : « *Comment s'emparer du monde lorsqu'il est sans limites ?* »<sup>2</sup>. Les hétérotopies pourraient en être une réponse. L'hétérotopie – et l'hétérochronie d'ailleurs, sont des découpages singuliers de l'espace et du temps qui dessinent le cadre de l'impossible à l'intérieur duquel tout peut-être renversé, révolutionné, tordu et éclaté, la matière de la réalité et les corps sont livrés à l'imaginaire de l'être humain. Mais le caractère mystérieux de l'hétérotopie réside dans le fait que ce sont des lieux ouverts qui nous maintiennent pourtant en dehors ; ou plutôt, qui semblent ouverts, mais où en réalité seuls les initiés se rendent.

L'hétérotopie et l'hétérochronie sont parentes, parfois même jumelles. Lorsque j'ai su que je voulais travailler là-dessus, je me suis d'abord penchée sur les temps d'éclat que sont les hétérochronies carnavalesques, ces fêtes qui existent depuis la nuit des temps et qui ont une fonction de défouloir saisonniers pour les Hommes. C'est une façon de s'encadrer que les sociétés semblent s'être données pour que le reste du mois, de l'année ou de la décennie, elles « se tiennent bien » et respectent les

---

1 Michel Foucault, *Le corps utopique et les hétérotopies*, 2009, p.36, Éditions Lignes.

2 Peter Brook, *The Empty Space*, 1968.

conventions définies. L'idée est donc de renverser, transfigurer ou pourrions nous d'ores et déjà utiliser le verbe « éclater », tout ce qui peut construire et définir la société : il s'agit de la remise en cause des normes, des valeurs, des titres, des comportements, etc. Au carnaval de Dunkerque par exemple, les hommes se travestissent en femmes et c'est un événement d'effervescence générale, les « *clet'ches* »<sup>3</sup> se préparent toute l'année. Anecdotiquement, je pourrais vous parler de cette loi sur l'enfantement et l'adultère qui témoigne à la fois de l'ébullition et de l'encadrement de ces périodes de fête et de rituels : les enfants qui seront nés neuf mois après la période du carnaval seront officiellement et administrativement les enfants du père de famille, peu importe le père biologique. Ou encore sous l'Antiquité, il y avait aussi par exemple la fête de l'esclave qui dure un jour, où l'esclave devient le maître et le maître devient esclave. Ce sont des cadres de déstructuration, d'éclat des normes et des conventions culturelles et structurelles ; en s'y penchant, l'aspect saisonnier et cyclique est une caractéristique récurrente des hétérochronies, elles semblent être des régulations nécessitées par les sociétés puisque toutes en créent. Elles peuvent également avoir des fonctions dédramatisantes : la fête des morts au Mexique par exemple, qui célèbre et envisage la mort sous une approche festive, familiale et spectaculaire.

En cherchant quelle hétérochronie je fréquentais, j'ai réalisé qu'il y a en avait même une à laquelle je participais chaque été : il s'agit d'une foire médiévale dans un village de ma campagne, un retour au Moyen Âge où les corps et les esprits voyagent. Boire dans des cornes, croquer à pleine dents le gibier, danser autour d'un feu avec des chants à capella et s'enivrer avec de l'hydromel semblent alors avoir toujours été. C'est un dispositif assez fort et assez subtil pour que la réalité se dissipe, pour que la femme au serpent, les cracheurs de feu, les bourreaux, les robes de jutes, la cuisine au chaudron soient des choses tout à fait ordinaires. La « *carnavalisation de l'existence ordinaire* » dont parle Daniel Defert y est à son paroxysme. Mais il y a derrière ça une sorte de pacte de ferveur entre le dispositif et ses pratiquants : il y a un plaisir à se laisser duper, à se prendre au jeu du spectacle et à en devenir acteur.

« *On croit qu'on accède à ce qu'il y a de plus simple, de plus offert, et en fait on est au cœur du mystère* »<sup>4</sup>

Avec cette citation, j'ai aussi en tête cet égout à ciel ouvert qui fait un raccourci vers le centre ville à Montluçon, cette ville où j'ai passé mes années de lycée. C'est un espace d'apparence méprisable, qui ne correspond à rien, une sorte de nulle part que tout le monde voit mais où tout le monde ne va pas. Au cœur de la ville, comme dans les veines du bitume citadin, cet espace linéal est comme le lieu

---

3 Déguisements de travestissement du carnaval de Dunkerque.

4 Michel Foucault, *Le corps utopique et les hétérotopies*, 2009, p.33, Éditions Lignes.

matriciel des adolescents et de leurs bombes de peintures, des clodos, des camés, des dealers de pacotille. Ce sont ici que se trouvent les secrets et les matières innommables qui ne se faisaient pas une place là-haut, sur les braves trottoirs.

Un autre point important de l'hétérotopologie est la problématique de l'illusion. Une hétérotopie serait en quelque sorte soit assez naïve pour vouloir réaliser une illusion, soit « *assez subtile et habile pour dissiper la réalité avec la seule force des illusions* »<sup>5</sup>. De la même façon, ce sont des espaces où je suis et ne suis pas, c'est quelque chose que Daniel Defert approfondit en imageant cette sensation paradoxale d'être et de ne pas être par le sentiment que l'on pourrait éprouver face à notre reflet.<sup>6</sup> Voici un témoignage recueilli à propos de l'expérience de la salle de cinéma comme hétérotopie et hétérochronie auprès d'Hugo, un cinéphile assidu :

*"Le faisceau du projecteur anime cette grande toile blanche et bien trop carrée, il fait miroiter des couleurs, des espoirs, des déceptions, des envies durant ces longues heures. Le temps n'a jamais la même consistance ici, tantôt un éclair, parfois une longue averse un jour de weekend. La tête inclinée, les jambes repliées je regarde inlassablement sans avoir la notion d'où je me trouve, d'où est la limite entre moi et ce que je vois."*

D'ailleurs, en optant pour cette grille de lecture « hétérotopologique », on peut considérer que les enjeux dramaturgiques d'un grand nombre d'oeuvres cinématographiques, théâtrales ou littéraires gravitent autour de l'histoire d'un personnage qui serait resté bloqué dans des hétérotopies ou des hétérochronies. Je pense à *Spring Breakers*<sup>7</sup> avec ces filles qui ne veulent plus rentrer chez leurs parents après avoir vécu dans l'excès californien. Ou encore *The Danish Girl*<sup>8</sup> avec cet homme dont le premier travestissement qui n'était censé être qu'un jeu, qu'une hétérochronie, est devenu une réalité transcendante pour tout son être. Ou même *Good Bye Lenin!*<sup>9</sup>, qui raconte l'histoire d'un fils qui entretient artificiellement une sorte d'hétérotopie pour la survie morale et psychique de sa mère.

---

5 Michel Foucault, *Le corps utopique et les hétérotopies*, 2009, p.35, Éditions Lignes.

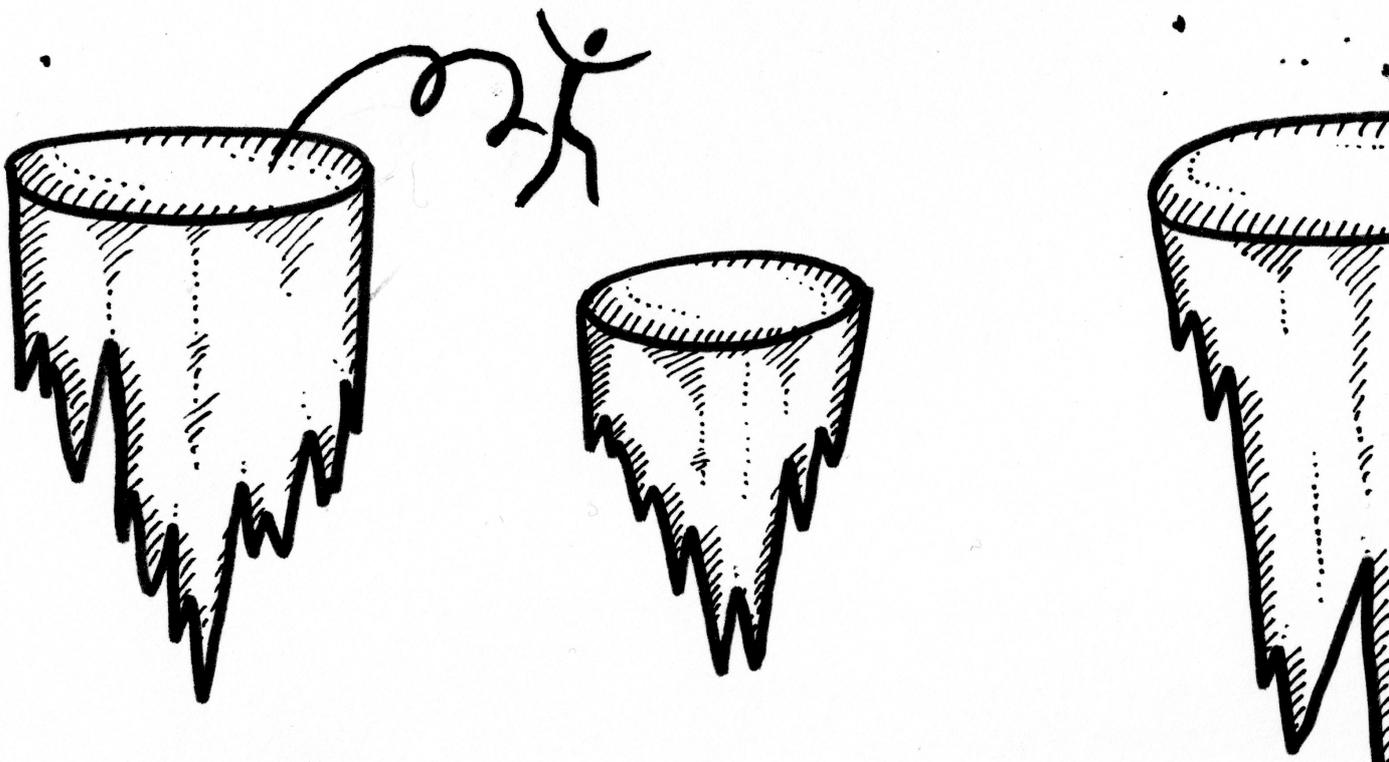
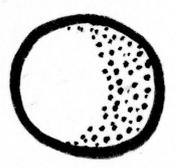
6 Daniel Defert, *Hétérotopie Tribulation d'un concept entre Venise Berlin et Los Angeles*, dans *Le corps utopique et les hétérotopies*, 2009.

7 *Spring Breakers*, Harmony Korine, 2012.

8 *The Danish Girl*, Tom Hooper, 2015.

9 *Good Bye, Lenin!*, Wolfgang Becker et Bernd Lichtenberg, 2003.





## ENQUÊTE DE TERRAIN : L'ATELIER MÉCANIQUE

Parce que je m'intéresse de près aux luttes sociales et populaires, aux mouvements alternatifs et à « l'ailleurs » et « l'autrement » qui sont de plus en plus contemporains à l'âme sociale, j'ai décidé d'investiguer le terrain de cet atelier de mécanique autogéré à Strasbourg. C'est aussi pour s'inscrire dans l'enquête de quartier et dans l'expérience de proximité avec l'objet que j'ai fait ce choix. J'y avais jusque-là quelquefois mis les pieds, j'y avais juste passé assez de temps pour me dire qu'au-delà du fait que ce soit un lieu clairement alternatif, il y avait quelque chose de totalement mystérieux à mes yeux dans ces sentiments collégiens que j'éprouvais en y venant, dans cette ferveur que lui accordaient les bénévoles, dans cette sensation de détachement au monde extérieur, dans cette impression d'appartenir à un éclat.

C'est derrière une devanture qui se moule harmonieusement avec le décor et l'esprit convivial des petites boutiques du quartier de la Krutenau que l'atelier Bretz'Selle trouve foyer. Les passants regardent curieusement par la vitre les bricoleurs et les bricoleuses qui dévoilent leurs roues et collent leurs rustines. Parfois des gens y entrent au détour d'une promenade qui les aurait hasardeusement amenés là, et demandent en quoi consiste le lieu. L'idée c'est que chacune et chacun se fait bricoleur, met les mains dans le cambouis et apprend à réparer son vélo, à devenir « *vélonome* ».

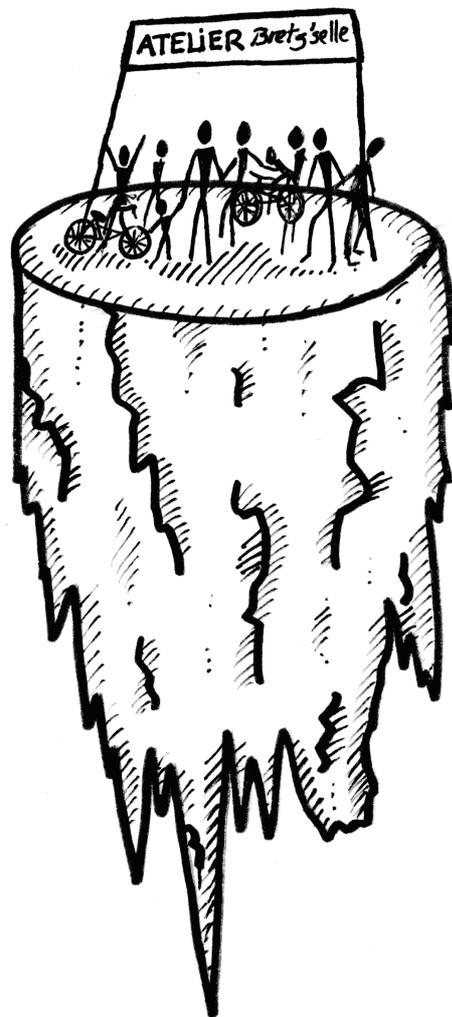
Pour enquêter, j'ai dialogué avec principalement six personnes. Il y a d'abord eu Sacha, un des deux salariés, il est responsable de l'espace bricolage depuis cinq ans et se trouve la plupart du temps à l'entrée derrière son comptoir.

Valentin, au-delà d'être bénévole est fada de mécanique et connaît tout sur tout des vélos, jusqu'à cette marque allemande au nom imprononçable.

Coline elle, est la coordinatrice et la responsable de l'essaimage, elle est à son bureau dans l'arrière salle qui est séparée de l'espace de bricolage par une vitre, par laquelle elle peut alors se faire spectatrice des scènes quotidiennes d'entraide devant lesquelles elle ne se lasse pas de s'émouvoir.

Léa est fraîchement bénévole, elle était ces jours-là en formation à la mécanique et elle aime particulièrement l'idée de rompre le pain avec les mains pleines de cambouis après une journée de bricolage.

Michel quant à lui, est une figure quasi-mythique de la Krutenau, ce bonhomme de soixante-dix ans est toujours dans les parages dans un magasin ou un autre en train de blaguer et de faire des contrepèteries, mais surtout à l'atelier Bretz'Selle dont il est un des fondateurs.





## L'atelier et ses revendications

À l'intérieur, les murs sont jaunes ou blancs mais toujours crasseux, il y a la radio en fond sonore et les caisses débordent d'outils et de pièces, il y a des tiroirs, des plans de travail et cette odeur familière de la ferraille qui se mêle à celle du café.

*« Ça sent la graisse, ça sent la mécanique, ça sent la bière, ça sent le cambouis et j'aime mon taf, je pense qu'il n'y en a pas beaucoup qui peuvent dire ça. Qui viennent à leur taf en se disant j'aime ce que je fais, je me sens utile » (Sacha)*

La philosophie de vie de l'atelier, de la population qui la constitue et la fréquente, pourrait être d'emblée étiquetée par ces mots : antipatriarcat, antipatronat, antisexisme, anticapitalisme, anticonsumerisme, antiprofit, esprit écolo, globalement libertaire, un ensemble d'idées et de valeurs pour le moins contestataires. En fait, en regardant d'un peu plus près et en discutant avec les deux salariés et les bénévoles qui y sont, la politisation n'y est pas tant revendiquée, et c'est finalement moins cliché que ce que l'on pourrait croire. Même si les revendications citées plus haut s'y trouvent indéniablement à un certain degré, elles n'y sont pas centrales, et l'aspect militant a tendance à être écarté, au profit de la pédagogie, du social et de l'humain. C'est en tout cas ce que réclament ceux sans qui l'atelier n'existerait pas.

*« Qu'est ce qu'on peut contester aujourd'hui ? On peut contester un concept qui est de plus en plus prégnant, à savoir l'obsolescence programmée, toutes les choses aujourd'hui sont vendues pour être jetées, c'est clair que pour ça c'est un lieu de contestation. Mais je ne me considère pas comme militant, c'est un mot qui me fait peur » (Sacha)*

*« Oui, c'est quand même un espace de contestation, il y a le stück<sup>10</sup>, des affichettes féministes, il y a une certaine position politique qui est revendiquée, un esprit participatif, une certaine logique horizontale. C'est clairement alternatif (...) Mais je trouve que Bretz'Selle échappe à ce truc de l'atelier bobo-anar, il y a pleins de lieux qui n'arrivent pas à en sortir. Après peut-être que je*

---

10 Le stück est la monnaie locale de Strasbourg.

*vis bien dans l'illusion et dans le déni, mais je considère que Bretz'Selle ils sont dans le vrai, ils n'essayent pas d'être quelque chose » (Léa)*

Le lieu s'est créé son propre esprit, le principe central est d'accepter chaque bénévole, visiteur, bricoleur et de prôner la diversité et la découverte tout en restant simple, sobre, nature, sans sucre et sans guimauve.

*« La plupart des ateliers sont anarchistes et libertaires, mais ici c'est plutôt strict et on a nos façons à nous de faire (...) Ce qui est militant, c'est l'intégration de chaque personne qui passe par cette porte (...) Parce qu'au-delà de la mécanique, le plus important, le plus compliqué et le plus passionnant, c'est l'humain » (Coline)*

L'atelier se définit comme un lieu de débat populaire, de démocratie de parole et d'idées où peuvent s'exprimer beaucoup de différences. En cela, j'ai réellement l'impression de m'immiscer dans une brisure, même s'il suffit de pousser la porte pour rentrer dans ce microcosme, j'ai fatalement l'impression que c'est un espace qui s'est soustrait au reste, qui s'en est écarté, qui s'est fait fragment, éclat, et qui est devenu autonome en rotation sur ses propres axes, et ça fonctionne.

## Un refuge hétérotopique qui façonne le monde :

### « Ouvrons le champ des possibles »

La question d'identité entre les murs de l'atelier pose un paradoxe que je croyais pouvoir expliquer comme ça : une fois à l'intérieur, ce serait un tandem entre le « *n'être personne en particulier* » et « *n'avoir jamais autant été soi* ». L'espace neutraliserait en quelque sorte la réalité (ou « donnerait l'illusion de la neutraliser » si l'on veut continuer à prendre des précautions) en remettant en question les êtres que nous sommes à l'extérieur et en les effaçant un temps. Mais la petitesse de l'espace et de la communauté donnerait comme par réflexe lieu à ce que Daniel Defert nomme la « *carnavalisation de l'existence ordinaire* »<sup>11</sup>. Comme si le lieu était un miroir déformant qui grossissait les caractéristiques de nos personnalités, de nos passions, nos avis. Les identités s'écarteraient entre deux phénomènes qui devraient alors cohabiter dans un seul corps : l'aspiration à la neutralité et le personnage.

Encore une fois, il semblerait que ce soit plus simple que ça, et qu'il s'agisse plutôt de l'oubli de soi et de la réappropriation de son corps. Ainsi, une simple porte sépare donc le monde de cet espace flottant où réside ce qu'il y a de plus banal et de plus mystérieux : de la ferraille et des Hommes sur 30 m<sup>2</sup>. Lorsque Foucault évoque le retour à la nudité, à l'innocence du premier péché des camps nudistes en Polynésie, de façon moins poussée l'atelier m'évoque la même chose : un retour au façonnage du monde, à quelque chose de primaire, c'est à dire instrumentaliser et équiper nos mains pour construire notre monde. Je répare mon vélo et le fait fonctionner, je cherche dans le fouillis la vis adaptée. Je tournevis, je chaîne, je clé à molette, je marteau, je chambre à air. Un espace où je suis tout ce que je veux. Un espace où je suis avant tout l'espace lui-même, sa vie et son animation : c'est ainsi que l'hétérotopie vit, à travers l'humain. Alors si nous sommes en harmonie avec le lieu, en effet qu'importe notre sexe, notre genre, notre âge, nos origines ou nos salaires, nous sommes simplement l'être humain qui s'est oublié en même temps qu'il n'a jamais autant été lui-même.

*« Je regarde par la vitre, et je vois bien que les gens sont en rupture avec l'extérieur, ils mettent leur portables de côté, ils s'oublient et ne se rendent pas compte des heures qui passent, donc oui, peut-être qu'il y a une sorte de retour à l'état naturel » (Coline)*

---

11 Daniel Defert, *Hétérotopie Tribulation d'un concept entre Venise Berlin et Los Angeles, dans Le corps utopique et les hétérotopies*, 2009, p.41, Édition Lignes.

*« Dans mes études à science-po, je ne suis pas présente au monde, je ne suis présente que dans ma tête et c'est quelque chose de super aliénant, dans ce sens là, à l'atelier tu te réappropries ton corps, parce que tes yeux arrêtent de regarder dans ta tête et ils regardent devant toi. » (Léa)*

Dans cette même idée de « *retour à un naturel* », une des choses qui m'a le plus marqué au niveau des sensations décrites a été cette anecdote de Léa déjà citée dans la présentation, et qui image résolument à merveille mon propos : « *Se salir les mains, les avoir pleines de cambouis, puis une fois le travail fini, rompre du pain pour le manger : ça c'est la vie.* »

Je vois l'atelier comme je vois les cabanes que l'on construit enfants, c'est comme l'atelier au fond du jardin, c'est un futoir d'objets brisés, cassés qui sentent le métal et la rouille, une sorte de caverne, une sorte de labo proprement sale et méticuleusement brouillon. Et je pense que c'est bien parce que ce lieu représente et correspond à cette caverne, cette grotte sous les draps ou cette cahutte d'Indien, que les gens aiment y passer du temps, y travailler, y être bénévole. Oui, pour dire vrai, je ne pense pas que ce soit pour un simple amour de la mécanique que certains en aient fait une sorte de deuxième maison.

*« L'atelier c'est pas six pieds-à-vélo dans une petite salle bordélique, c'est beaucoup plus, c'est se remettre en question tout les jours, c'est la confrontation d'idées, c'est voir le monde autrement, ici les débats s'inventent ! (...) C'est un lieu complètement livré à notre imaginaire (...) Ici tout est possible. » (Sacha)*

Lorsque Sacha parle comme ça, il pense surtout aux ateliers qu'il fait avec les enfants en récupérant des pièces de vélo pour construire des objets incongrus, des figurines - il pense aux soirées où l'électricité des guirlandes fonctionnent avec l'énergie procuré par un vélo qu'il faut activer, il pense à toute cette ardeur et cette créativité, à cette réappropriation des matières et à la reconfiguration du monde.

*« Je ne sais pas si les gens se doutent en venant, de tout ce « monde Bretz'selle » qui existe derrière la simple devanture du magasin » (Léa)*

Mais l'Homme est parfois pudique sur ses utopies, je crois même qu'il préfère souvent ne pas en parler. Car considérer un lieu comme un espace qui tend à l'utopie et dans lequel on est bien, c'est considérer que dehors ce n'est pas pareil, qu'on y est et qu'on y sera peut-être jamais aussi bien. En interrogeant Coline sur l'interprétation du lieu comme la projection d'utopie, celle-ci m'a confié : *« Je suis une idéaliste alors oui, pour moi ici ça relève de l'utopie (...) J'en parle comme si de rien n'était, mais te dire que ça représente une utopie, ça me serre la gorge, c'est douloureux de se dire que ce n'est pas comme ça partout et qu'on a besoin de ce genre de lieu pour avoir espoir. »*

Ce quelque chose qui m'intrigue ici chez l'être humain, et que je n'avais jamais perçu avant, c'est qu'il manifeste à première vue une certaine pudeur quant à ses utopies, mais une fois qu'il est lancé, il en parle avec fièvre et ardeur et on ne l'arrête plus.

Les voix sont unanimes pour dire qu'il y a le « *ici* » et le « *dehors* ». En interrogeant les gens sur les sensations qu'ils avaient en rentrant ou en quittant l'atelier, j'en ai recueilli une particulièrement significative : *« On y est comme dans un cocon, et quand on en sort on a l'impression d'émerger, de revenir à une réalité qu'on avait oubliée. »* (Hélène)





## Réel éclat ou illusion : Est-ce un mirage ?

Une hétérotopie serait soit assez naïve pour vouloir réaliser une illusion, soit assez subtile et habile pour dissiper la réalité avec la seule force des illusions.

Toujours autour de l'identité, s'emparer des questions liées au genre permet de s'interroger sur la problématique de l'illusion du lieu, sur ses fameuses valeurs imaginaires. Plusieurs affiches souhaitent affirmer le lieu comme un espace dans lequel les femmes pourront bricoler sans entraves masculinistes et castratrices de leurs capacités à utiliser leurs mains et leurs cerveaux. En venant à l'atelier et en y décelant ne serait-ce que l'ombre des schémas et des architectures genrés dans les comportements, on pourrait se demander à quel point les affiches ne seraient pas à l'image d'un mirage bien-pensant.

Je me rappelle de Michel, qui sur un ton aussi touchant qu'amusant, me disait que nous étions tous pareils, que nous avons les mêmes capacités et les mêmes prédispositions – et lorsqu'au-delà des constructions sociales, j'interrogeais son avis sur des faits plus naturalistes, (comme par exemple la différence musculaire entre corps féminin et masculin) il m'a répondu qu'à l'extérieur il n'en savait rien – mais qu'à l'intérieur de l'atelier, ici, tout ça n'avait plus de sens, la différence n'existait pas.

*« La mécanique c'est une histoire humaine, il n'y a pas à voir avec l'homme ou la femme, puis si les gens ne savent pas le comprendre, ils n'ont qu'à rentrer pour voir. »*

Il exprimait là de façon flagrante une sorte de neutralité, une sorte de transparence du genre tel qu'il la percevait dans le cadre de l'atelier. C'est alors que je me suis dit que cette idée de neutralité qui est friable et inconstante d'une personne à l'autre relève plutôt d'une question de subjectivité que d'illusion.

Car Foucault détermine cette binarité (entre naïveté ou habileté) comme un principe structurel qui ne pourrait pas présenter d'inconstance – or elle relève nécessairement de la subjectivité de chaque individu. Ce que je veux dire, c'est que d'une certaine manière, c'est l'Homme dans son individualité qui est tantôt assez naïf, tantôt assez habile pour se duper lui-même. Et je rajouterais même une troisième dimension à cette formule : « *l'illusion* » est discutable, puisqu'en sortant de l'atelier, je me sens enrichie – tout comme je me sens enrichie en sortant du cinéma, bien que ça ne soit qu'un ensemble de projections que certains jugent illusoire.

Cette réflexion que je m'étais faite avant de partir enquêter, est venue d'elle-même de la part de certains des bénévoles avec qui j'ai pu discuter, et qui étaient dérangés par la façon dont le philosophe envisageait les choses :

*« Je me méfie du discours qui parle de réalité dominante et qui définit les espaces alternatifs comme illusoires, dit comme ça ils ne sont plus perturbateurs (...) Qu'est ce qui dit que ce n'est pas la réalité qui est illusion en ce cas ? » (Léa)*

*« Ici, ce n'est pas un simple écran de nos projections mentales, c'est un lieu concret, vrai et qui donne de l'espoir, en parler comme d'un éclat séparé du reste, ça me donne le sentiment que ça l'exclut de cet espoir (...) Alors je te dirais que les éclats ils sont partout, dans la ville dans la rue, c'est juste qu'ici on a gratté le vernis, ici c'est un éclat brut et à nu, ailleurs c'est juste camouflé, embourbé, caché, déguisé, vernis quoi. » (Coline)*

Lorsque Coline m'a donné ça, j'avais l'impression d'avoir bouclé la boucle, car c'est par une citation assez ressemblante que Foucault introduit son concept d'hétérotopie :

*« On ne vit pas, on ne meurt pas, on aime pas dans le rectangle d'une feuille de papier. On vit, on meurt, on aime, dans un espace quadrillé découpé, bariolé, avec des zones claires et sombres, des différences de niveaux, des marches d'escaliers, des creux, des bosses, des régions dures et d'autres pénétrables, friables, poreuses. »<sup>12</sup>*

L'hétérotopie alors, c'est quoi. Ce serait en fait un lieu précis, localisable, mesurable qui invite et convoque les utopies des individus - ces espaces purement mentaux et imaginaires - à se projeter et prendre forme entre les murs d'un atelier, d'une salle de cinéma, d'une cabane d'enfant. C'est à dire qu'au-delà du dispositif d'une simple projection et d'un délire illusoire, je pense que l'atelier, comme toute hétérotopie, fait travailler l'imaginaire de l'être humain et sa façon de voir le monde, elle trace le cadre de l'impossible en suivant les contours d'un éclat - et en en sortant, on porterait en nous et sur nos corps la marque invisible et pourtant ineffaçable d'un voyage philosophique et sociologique et d'une réflexion au moins latente si elle n'est pas déjà manifeste.

---

12 Michel Foucault, *Le corps utopique et les hétérotopies*, 2009, p.24, Éditions Lignes.

## Récit : Non, ce n'est pas un mirage

Lorsque je suis sortie de l'atelier après y être restée toute l'après-midi le dernier jour de mon enquête, et que le froid strasbourgeois m'a giflé les joues, je me suis retournée comme pour vérifier si l'atelier était toujours là. J'ai commencé à partir puis je suis revenue sur mes pas, pour continuer de discuter un peu avec Michel, pour prendre en photo les gars qui prenaient leur pause clope, la pose. Pour voir à quoi ça ressemblait de l'extérieur, ce cocon égaré qui était pourtant bel et bien rattaché aux pavés du trottoir. Un petit éclat à nu, grand ouvert sur le monde et prêt à l'engloutir.

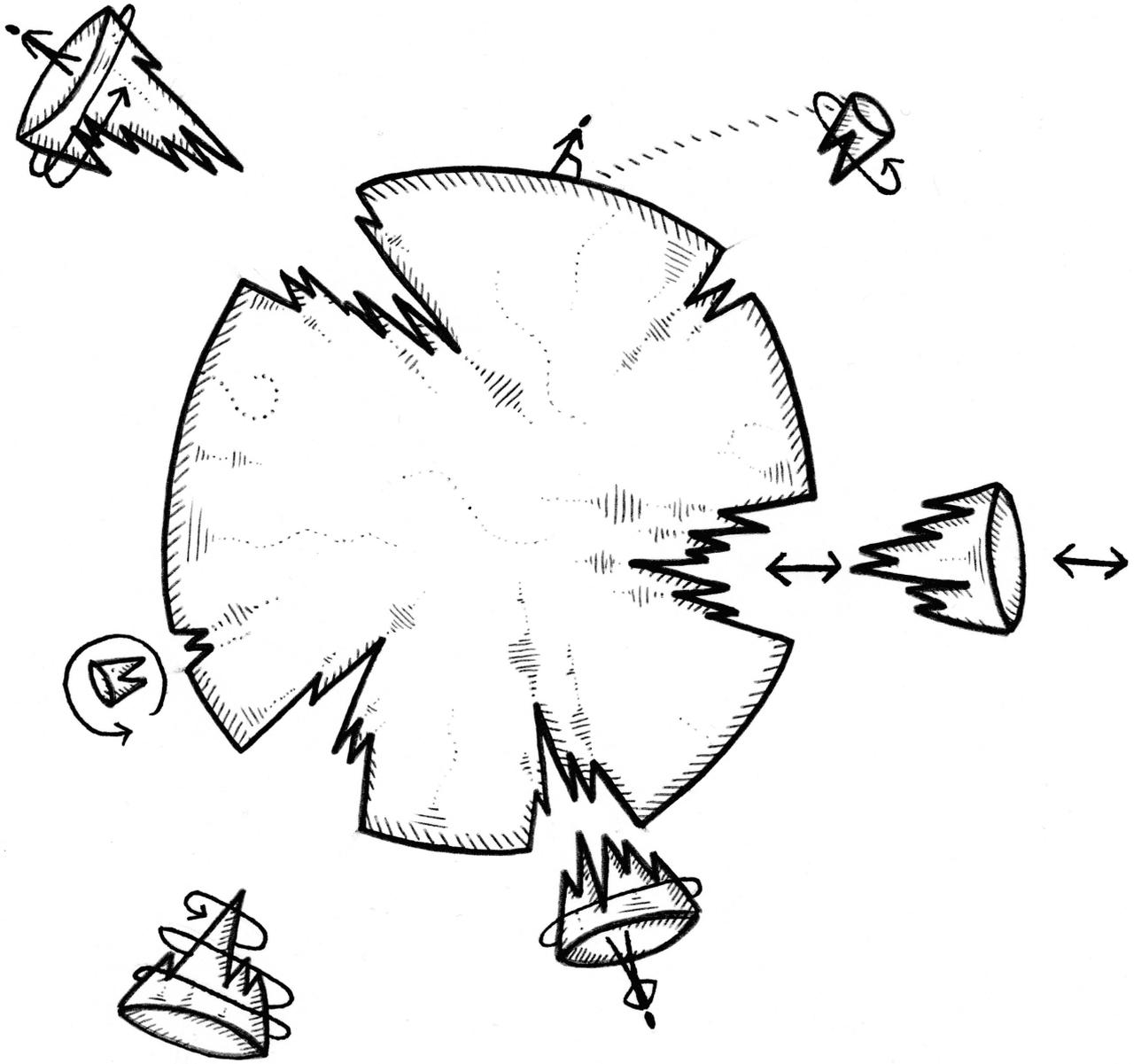
J'avais une nouvelle façon de percevoir et de concevoir l'espace : ce serait une matière inqualifiable car infiniment plurielle, en perpétuel mouvement, entre éclatement et recomposition de strates, d'épaisseurs, d'îlots flottants - qu'on lirait à travers l'imaginaire et la charge mentale qu'on veut bien leur concéder. J'avais eu une idée de court-métrage en plan séquence, qui en suivant la déambulation d'un personnage, traverserait tout ces espaces différents de la Krutenau en rendant compte de la particularité et de l'esprit de chaque lieu filmé, tout en les laissant reliés les uns aux autres par l'inn interruption du plan.

J'avais rencontré des personnes auparavant inconnues, et j'avais eu l'opportunité de découvrir leur sensibilité, tantôt très cartésienne, tantôt tendant à l'abstraction, parfois pudique et honnête, parfois comédienne et secrète. Et j'avais rencontré les rares spécimens qui aimaient leur boulot et qui y trouvaient tout un tas d'autre choses.

Je suis finalement allée faire un tour du quartier, comme pour adoucir la transition entre l'atelier et la vie de tous les jours, comme par nécessité de ritualiser la chose. Puis, alors que je traversais la place des Corbeaux, j'ai repensé à ce que m'a dit Coline sur les éclats : ils sont partout, seulement embourbés, repeints, camouflés. La ville m'est apparue comme un infini tricot énigmatique dont on se ferait les plantes pionnières. Je trouvais sa façon de percevoir les choses d'une aspiration quasi-révolutionnaire, d'une abstraction étrangement pertinente. À vrai dire, ça me plaît bien de finir là-dessus.







## Les mots de l'atelier

J'ai demandé à chaque personne croisée là-bas un mot qui définirait le mieux à ses yeux l'endroit.

Petit

Éclectique

Bordel convivial

Ma philosophie

Partage

Familial

Ici je m'éclate

C'est le bordel

Spontané

C'est de l'or

Cocon

Défouloir

Cambouis

Ça marche

Content

Fip

Humain

Participatif

Clope

Le Paradis du vélo

